

ABONNEMENT.

Saumur... 30 fr.
Poste: 35 fr.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c
Réclames... 30
Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-
duction, avant midi.

On s'abonne:

A PARIS.
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-
traire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-
bres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 18 NOVEMBRE

LA CULBUTE.

L'amnistie va tuer l'austère Brisson et le
tuer pour toujours.
Il ne reviendra jamais sur l'eau.
Ni portefeuille ministériel, ni présidence
de la Chambre, ni succession de M. Grévy.

L'austère Brisson et ses camarades sont donc
fatalement condamnés.

LECTURE DE LA DÉCLARATION

A LA CHAMBRE.

Un ministre se lisant à lui-même son
oraison funèbre, une majorité contemplant
avec désespoir la fosse béante où le gouver-
nement va s'ensevelir: telle est, en deux
mots, la physionomie de cette séance.

l'annonce de l'augmentation des impôts.

A chaque phrase, à chaque mot, les pro-
testations éclatent, et lorsque M. Brisson
descend de la tribune, c'est au milieu de ce
silence des députés qui est la leçon des mi-
nistres.

AU SÉNAT

La lecture de la déclaration ministérielle
a été accueillie, au Sénat, un peu moins
froïdement qu'à la Chambre. Néanmoins,
les applaudissements ont été rares et timi-
des; M. Brisson n'aura pas lieu d'en être
bien fier.

LA PRESSE ET LA DÉCLARATION

Les journaux critiquent généralement la
déclaration ministérielle.
La République la présente comme n'indi-
quant pas le ferme propos du gouverne-

ment de faire sentir plus résolument son
autorité.

Le Voltaire: La déclaration ne semble pas
devoir rallier une majorité.
La Justice: La déclaration est un énorme
contre-sens politique, car elle ne donne au-
cune satisfaction au parti républicain, mais
promet l'établissement de nouveaux impôts.
L'Événement: La déclaration n'est pas un
programme, mais un testament.
Le Rappel: Le langage de M. Brisson est
découragé et décourageant.
Le Soleil: La déclaration ressemble à un
acte mortuaire; elle a été mal accueillie par
tous, sauf par une trentaine de radicaux de
gouvernement, au milieu desquels se faisait
remarquer M. Ferry.
Le Figaro: La déclaration est un long
morceau fastidieux, fait de réticences et d'à
peu près; elle ne pouvait pas être autre
chose devant une majorité si incertaine et
une minorité si menaçante.
Le Gaulois: Des impôts nouveaux à l'ho-
rizon, voilà le résultat le plus clair de la dé-
claration.
Le Journal des Débats estime que le plus
grand éloge à faire de la déclaration est de
dire qu'elle est absolument insignifiante.
L'Intransigeant: Le résultat de la fumiste-
rie ministérielle est pour jeudi au plus tard
un enterrement de première classe.
Le Mot d'Ordre: Quand certain person-
nage de Molière avait parlé, on devait cher-
cher ce qu'il avait dit. Nous en sommes là
avec M. Brisson. Le premier vote de la
Chambre nous expliquera sans doute le ré-
sultat.
Le Siècle plaide les circonstances suivan-
tes:
S'il ne se forme pas une majorité pour se-
conder le gouvernement actuel, quel est le
ministère qui sera plus heureux? C'est ce
qu'il est impossible de voir; ce qu'on voit
mieux, au contraire, c'est la situation trou-

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE COMPAGNON INVISIBLE

Par Anaïs SÉGALAS
I
UNE RENCONTRE SOUS UN TRAMWAY
(Suite)
Il prit cérémonieusement la main de Léopold, et
dit à la jeune fille qui le regarda et eut l'air de le
reconnaître:
— Miss, permettez-moi de vous présenter mon
ami, un jeune Parisien, M. Léopold de Jonceray,
fil d'un colonel mort au champ de bataille.
— M. de Jonceray vous demande pardon de
vous avoir sauvé la vie tout à l'heure, avant d'avoir
eu l'honneur de vous être présenté, mais...
— O monsieur! s'écria la jeune fille en serrant
la main de Léopold, avec une telle force qu'il eut
peine à retenir un léger cri. Vous avez été mon
sauveur, je vous dois la vie. M. Longwood vous
présentera à mes parents, qui vous exprimeront
toute leur reconnaissance, la mienne sera éter-
nelle.
— O mademoiselle! s'écria galamment Léo-
pold; je ne pouvais pas laisser ce stupide tramway

écraser cette charmante tête, si fraîche, si printa-
nière; j'aime trop les fleurs, mademoiselle, pour
laisser broyer une rose.
Et non content de ce madrigal, il prit la main de
la jeune miss, avant qu'elle eût le temps de la
relâcher, et il la porta à ses lèvres.
Elle fit un petit mouvement de surprise et de
mécontentement, puis s'empressa de le saluer et
de s'éloigner.
— Qu'avez-vous fait? dit M. Longwood, dès
qu'elle fut partie, elle va vous demander en ma-
riage!
— Hein? répondit Léopold abasourdi.
— Cela se pourrait. Quand un homme se permet
de faire à une jeune miss un compliment trop
accentué, de lui baiser la main devant les passants,
comme vous venez de le faire, et de prendre des
libertés qui peuvent être innocentes, mais n'en
sont pas moins compromettantes, elle peut le
sommer de l'épouser, et s'il refuse, le citer devant
le tribunal.
— Ah! mais, s'écria Léopold, si j'avais su cela,
je ne serais pas venu dans ce pays-ci; je ne veux
pas me marier.
— Rassurez-vous, celles qui agissent ainsi sont
des jeunes filles pauvres, qui veulent s'enrichir
par un bon mariage. Celle-ci, qui se nomme miss
Arabelle Graham, est d'une riche famille de Phila-
delphie, car elle n'est pas de New-York et ne fait

ici qu'un petit voyage. Elle ne manque pas de pré-
tendants, je vous jure, je suis lié avec ses parents
et je puis vous servir d'intermédiaire, si vous
voulez vous mettre sur les rangs.
— Mais ce n'est pas du tout mon intention!
s'écria Léopold.
— Vous avez déjà une passion dans le cœur ou
un caprice dans la tête?
— Pas le moins du monde... Ah! si fait, depuis
deux jours que je suis ici, je suis devenu tout à
coup amoureux fou.
— Vraiment... et de qui?
— De la nature; elle est en Amérique si splen-
dide, si luxuriante!
— Assurément, mais vous avez bien des rivaux:
la nature est une coquette qui a tant d'amants!
— Qu'importe? répondit Léopold, elle n'en est
pas moins charmante, elle a des sourires et du
soleil pour tout le monde. Mais voici l'heure sacrée
du potage; je retourne à mon hôtel chercher la
pâture, que l'on est loin d'y donner gratuitement,
comme le bon Dieu la donne aux petits oiseaux.
Adieu, mon ami, à demain.
II
UN DIMANCHE A NEW-YORK.
Aux États-Unis, les hôtels garnis sont si majes-
tueux, si grandioses, qu'ils ressemblent presque à
des palais de rois; il est vrai qu'en revanche, en

Europe, les palais de rois sont devenus des hôtels
où les rois ne font que passer. Notre Grand-Hôtel et
notre Hôtel Continental, qui excitent à juste titre
notre admiration, ne sont, à vrai dire, que des ou-
vrages traduits de l'anglo-américain. Un hôtel à
New-York renferme dans ses vastes murs toutes
sortes d'établissements, tout ce qui peut flatter les
goûts, les habitudes et même les défauts des voya-
geurs. Pour les curieux, il y a ce que l'on appelle
l'office, superbe vestibule, où l'on ne se contente
pas de prendre sa clef et son bougeoir, mais où l'on
peut se donner le plaisir de consulter, sans le
moindre motif et par simple curiosité, un immense
registre, posé sur un bureau et qui contient tous les
noms des voyageurs. Les passants même entrent à
chaque heure du jour pour consulter cette encyclo-
pédie, pour savoir si leurs amis, leurs ennemis,
leurs rivaux, et surtout si les correspondants avec
lesquels ils font le commerce d'exportation, vien-
nent d'arriver à New-York.
Pour les buveurs de bière, de whiskey, de punch
à la Jackson, l'hôtel a le bar-room, c'est-à-dire le
café, car à New-York la plupart des cafés sont ren-
fermés dans les hôtels; les fumeurs ont le fumoir;
les lecteurs, le salon de lecture. Enfin, s'il était per-
mis de comparer l'infiniment grand à l'infiniment
petit, nous dirions qu'un hôtel de New-York, quand
on en ouvre la porte, ressemble un peu à un panier
caribbe, quand on en lève le couvercle, et que l'on

blée qui résulterait d'une crise ministérielle.
La Liberté dit: Il n'y a pas de majorité parce qu'il n'y a pas de gouvernement.

DÉPÊCHE DU GÉNÉRAL DE COURCY.

Le ministre de la guerre a reçu du général de Courcy, la dépêche suivante :

« Hanoi, 16 novembre.

» Les troupes du général Jamont, après la prise de Than-Moi, ont occupé plusieurs points entre le fleuve Rouge et la rivière Claire et descendent maintenant le Day pour chasser des deux rives de ce fleuve les pirates qui s'y étaient établis.

» D'autre part, le général de Négrier mène vigoureusement les opérations militaires en vue de la complète pacification du Delta.

» Les partis rebelles sont traqués simultanément par de nombreuses colonnes. Chaque jour de petits engagements ont lieu.

» Tous les points attaqués sont préalablement entourés et réduits par le feu; les attaques de front sont ainsi évitées, et grâce à cette précaution, nos pertes sont insignifiantes, tandis que celles des pirates sont au contraire très-considérables.

» Aussi, une grande panique règne-t-elle parmi eux. De nombreuses offres de soumission m'arrivent, et les indigènes du pays, se joignant d'eux-mêmes à nous, leur font des prisonniers et nous les livrent.

» Nos troupes sont pleines d'entrain, bien que ces opérations soient très-pénibles pour elles, des digues ayant été rompues en plusieurs endroits par les rebelles pour inonder le pays.

» Général DE COURCY. »

Chronique générale.

On fait de grands efforts en vue d'ajourner toute crise ministérielle jusqu'au mois de janvier. Il est douteux que ce résultat puisse être atteint.

L'échec de M. Brisson nous semble avoir une grande portée. Il démontre, en effet, que le gouvernement républicain ne peut marcher avec la Chambre actuelle.

Les modérés n'existent plus, ils sont réduits à une bonne douzaine, quatorze au plus; les opportunistes sont déconsidérés et le premier ministre radical ne trouve même point une majorité dans la gauche pour applaudir son programme.

Ce n'est point une déclaration que M. Brisson a lue à la tribune; c'est un testament!

Nous croyons savoir que le cabinet est divisé par suite des intrigues ourdies par M. Brisson en vue de l'élection du Président de la République.

Les familiers de l'Élysée, à la tête desquels se trouve M. de Freycinet, ayant acquis la certitude que le président du con-

seil négligeait les affaires de l'État pour intriguer auprès des sénateurs et des députés en vue du prochain Congrès, se seraient retournés contre lui et l'on assure qu'ils manœuvrent de façon à le faire mettre en échec devant les Chambres.

Dans les couloirs du Palais-Bourbon, on parle beaucoup de l'éventualité d'une crise ministérielle avant la réunion du Congrès.

Cette crise serait de courte durée, car il s'agirait, pour le moment, de remplacer M. Brisson.

M. de Freycinet prendrait la présidence du conseil.

Nous sommes en mesure d'affirmer que MM. Clémenceau, Lockroy, Laisant et Camille Pelletan sont absolument acquis à la réélection de M. Grévy.

Les membres de la droite ont l'intention de voter contre la proposition d'amnistie et contre la proposition de mise en accusation du ministre Ferry.

Pourquoi, en effet, contribuerait-elle à renverser le cabinet Brisson pour faciliter l'avènement au pouvoir de M. Clémenceau? Il est plus logique, plus politique, de laisser M. Brisson s'user au banc ministériel. C'est déjà à peu près fait et l'autorité parlementaire de M. Clémenceau ne résistera pas longtemps non plus aux divisions et à l'impuissance gouvernementale des gauches.

La droite entend faire une politique d'opposition utile au pays, de résistance aux fautes républicaines, et non une politique de boucan et de casse-cou!

L'association départementale de l'Appel au peuple a tenu dimanche deux réunions au Grand-Hôtel; elle a voté des résolutions déclarant :

1° Qu'elle s'appliquera à maintenir l'accord des partis conservateurs, tant que l'accord sera conforme au principe de la souveraineté nationale régulièrement consultée et directement exprimée;

2° Assurer le maintien et l'extension des comités impérialistes;

3° Elle engage ses membres à poser leur candidature aux prochaines élections parlementaires;

4° Elle affirme son dévouement aux Napoléons.

C'est le 6 décembre que doivent avoir lieu dans la Seine les six élections complémentaires ayant pour objet de remplacer MM. Floquet, Brisson, Périn, Maret, Paul Bert et Clémenceau.

L'élection complémentaire du département du Gard, nécessitée par l'option de M. Madier de Montjau, n'aura lieu que le 13 décembre.

Avant-hier a eu lieu à Paris, rue de Richelieu, une réunion des délégués du commerce parisien.

Le but de cette réunion est de nommer

une commission d'initiative, laquelle aura pour mission de constituer un comité spécial électoral en vue d'une dissolution prochaine de la Chambre.

Ce comité recherchera des candidats industriels et commerçants pour les opposer aux politiciens qu'on a imposés au commerce de Paris et dont il ne veut plus.

Il fera appel aux commerçants industriels et agriculteurs de toute la France.

En recevant le clergé de la ville à l'occasion de son prochain départ pour Rome, M^r l'évêque d'Orléans a fait connaître, en ces termes, que son voyage intéressait la cause de Jeanne d'Arc :

« Le voyage de 1885 a une importance spéciale pour le diocèse d'Orléans, car il a aussi pour objet de présenter au Pape le résultat du procès supplémentaire de l'Ordinaire, que Sa Sainteté a ordonné pour l'introduction de la cause de la béatification de notre Jeanne d'Arc. Ce second procès est maintenant terminé; il a été conduit avec le plus grand soin; l'évêque d'Orléans en déposera toutes les pièces entre les mains de Léon XIII, et il lui rappellera la parole tombée de ses lèvres, il y a trois ans, parole qui a soutenu ici la confiance de tous: « Dites en France qu'on vous a encouragés. »

Après les maires, les juges de paix et les gardes-champêtres, les républicains s'en prennent aujourd'hui aux pompiers de leur insuccès du 4 octobre.

On en cite onze, dans différentes localités, qui sont suspendus de leur grade, capitaines et lieutenants, pour avoir, suivant le dispositif des arrêtés préfectoraux, « les jours du scrutin des 4 et 18 octobre, mis au service des adversaires du gouvernement l'influence que comportaient leurs grades ».

— C'est immense! dirait Daubray.

LA GUERRE EN ORIENT.

La légation de Serbie a reçu le télégramme officiel suivant :

« Belgrade, 17 novembre, 10 h. 15 m.
» Notre quartier général est transféré à Tzaribrod.

» La position de Dragoman, attaquée par nos troupes, a été abandonnée par les Bulgares le 15 au soir.

» Le 16 au matin, les retranchements de Trune ont été enlevés; l'ennemi a été entièrement battu et Trune pris.

» Nous avons fait beaucoup de prisonniers. Un bataillon bulgare entier a déposé les armes. Nous avons pris deux canons.

» A Timok, un bataillon de volontaires bulgares a déposé les armes. »

Belgrade, 17 novembre.
L'armée serbe continue la série de ses succès et accentue sa marche en avant. Hier

elle s'est emparée des positions de Raptela et a occupé, après un combat, la passe de Dragoman.

De son côté, le colonel Benitzky a emporté de haute lutte quatre redoutes bulgares, aux environs de Tzaribrod, et le colonel Djuknich s'est emparé de Kula après un combat de trois heures. Les Serbes avancent sur tous les points.

Nous avons 50 tués et 300 blessés. Parmi les morts se trouve le lieutenant-colonel Stokitsch, et parmi les blessés deux officiers.

Les pertes bulgares sont de beaucoup plus importantes: nous avons de plus fait 350 prisonniers.

L'on attend pour le 18 courant l'arrivée des canons de Bange.

L'on s'attend pour aujourd'hui à une affaire sérieuse aux abords de Sofia.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 17 novembre.
Le rapide succès des Serbes est regardé par la Bourse comme une simplification de la question d'Orient. Les cours sont fermés: le 3 0/0 est à 79.87 1/2, l'amortissable à 81.30, le 4 1/2 0/0 à 107.75.

Le Crédit Foncier de France très-demandé se tient à 1.300. Le coupon de 30 fr. qui sera détaché en janvier attire naturellement de nombreux achats.

Les obligations sont également très-recherchées par les petits capitaux. Ce sont principalement les obligations non libérées des emprunts 1880 et 1885 qui accaparent les demandes en raison des facilités de paiement accordées par le Crédit Foncier.

La Société Générale se tient ferme à 450 fr. La situation est excellente et justifiera largement le pair au moment de la reprise des affaires.

Le Panama est faible à 403.75.
La baisse sur le Crédit Lyonnais continue: il cote 318.75.

Les actions des Chemins de fer sont calmes. On cote: le Nord à 1,502.50, l'Orléans à 1,303, l'Est à 778.75, l'Ouest à 840.

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

MORT DE M. FAUGERON

Nous lisons dans le Journal de Maine-et-Loire d'hier :

« C'est le cœur navré que nous faisons part à nos lecteurs du coup terrible qui nous frappe.

» Notre vénéré directeur politique, M. Hector Faugeron, vient de mourir, après quelques jours seulement, d'une cruelle maladie.

» Mardi dernier, M. Faugeron était à son poste lorsqu'il se sentit atteint. Malgré la souffrance qu'il éprouvait, il ne voulut pas interrompre son travail et lutta toute la journée contre le mal. Le lendemain il s'alitait, et dans la nuit de samedi à dimanche, la maladie fit de tels progrès qu'on dut lui administrer les derniers sacrements.

» Toutefois, hier, un léger mieux se produisit et se prolongea de façon à faire naître quelque espoir dans le cœur de sa famille et de ses amis. Hélas! cette nuit

s'aperçoit qu'il renferme une douzaine de paniers emboîtés les uns dans les autres.

En arrivant devant le magnifique hôtel de Fifth-avenue, où il était descendu, Léopold fit un petit mouvement et murmura entre ses dents :

— Encore elle!

Il avait reconnu la blonde miss; il était sur le point de tourner le dos, mais il était trop tard, la jeune fille l'avait vu, et il ne pouvait se dispenser de la saluer.

— Ah diable, pensa-t-il, elle va croire que je l'ai suivie et m'accuser de tentative de séduction. Je tremble qu'elle ne me demande en mariage.

Il prit l'air sérieux et la réserve glaciale de nos jeunes filles françaises, quand elles veulent éloigner un prétendant.

Il fit un salut si compassé, si raide, si éloigné de toute galanterie, que miss Arabella, complètement rassurée, lui dit au moment où il allait entrer dans l'hôtel :

— Vous logez donc ici, monsieur de Jonceray?

— Elle a retenu mon nom, se dit-il, quelle mémoire!

— Oui, mademoiselle, répondit-il, depuis deux jours.

— Ah! c'est curieux, nous habitons le même hôtel. En arrivant de Philadelphie, je suis descendue ici.

— Avec madame votre mère, mademoiselle?

— Oh! non!

— Avec madame votre tante?

— Oh! non!

Il allait continuer et dire: « Avec madame votre sœur ou madame votre bis-sœur! » Mais miss Arabella ne lui en laissa pas le temps et ajouta :

— Je suis venue seule en bachelor.

— Seule! dit Léopold stupéfait, et en bachelor...

Permettez-moi de vous demander ce que c'est que de venir en bachelor?

— Eh bien! c'est venir en garçon.

— Ah! vous êtes venue à New-York en garçon?

— Mais certainement. Je vais voir à Boston mon oncle et ma tante. Ma mère, tout occupée des soins de sa maison, est restée à Philadelphie et n'a pas pu m'accompagner; mon père, qui est négociant, a ses affaires et n'a pas de temps à perdre: *time is money*. En passant à New-York, j'ai voulu m'y arrêter pour le visiter; mais comme je n'y connais personne, j'ai pris le parti de passer quelques jours à l'hôtel.

— Pardon, mademoiselle, dit Léopold, si je me permets de vous faire une observation; mais vous pourriez vous trouver très-embarrassée: il y a ici un nombre infini de voyageurs masculins, de bachelors en pantalon.

— Oh! shocking! dit la jeune fille, en baissant les yeux à ce mot de pantalon.

— Pardon, je voulais dire de bachelors en moustaches. Ils ne sont pas tous également bien élevés, et si l'un d'eux vous manquait de respect...

— Eh bien! vous m'avez été présenté, vous seriez là pour me défendre. Mais adieu, monsieur, je dois partir ce soir pour Boston, et quand je retournerai chez moi, à Philadelphie, ce qui ne tardera pas, je dirai à mes parents que vous avez été mon sauveur.

Ils se donnèrent une poignée de main comme deux vieux amis, et rentrèrent dans le superbe hôtel de Fifth-avenue, puis ils se tournèrent le dos, et chacun d'eux regagna sa chambre.

Le lendemain, Léopold, en s'éveillant, fut surpris du silence qui régnait dans l'hôtel.

— Je me serai réveillé au point du jour, se dit-il, il est peut-être à peine cinq heures du matin.

Mais non, dit-il, en regardant sa montre, j'ai dormi au contraire comme un paresseux; il est près de huit heures. D'ordinaire, à pareille heure, l'hôtel est déjà aussi bruyant que la chute du Niagara.

Il se leva, s'habilla, se mit à la fenêtre et vit que les portes de l'hôtel, qui habituellement s'ouvraient vers six ou sept heures du matin, au plus tard, étaient encore fermées.

— Oh! décidément, pensa-t-il, il est arrivé quelque événement!

Il sortit vivement de sa chambre, rencontra un

domestique sur l'escalier et lui dit :

— Mais que se passe-t-il donc? est-ce que le maître de l'hôtel est mort?

Le domestique ouvrit de grands yeux bêtes et lui répondit, tout abasourdi :

— Mais je ne pense pas, monsieur, car je viens de le rencontrer tout à l'heure.

— Ah! et il ne vous a pas dit qu'il était mort?

— Mais non, il ne m'a pas... Ah! qu'est-ce que vous me dites là?... Ces Parisiens, ça plaisante toujours.

Léopold descendit. Le même calme monotone régnait partout. Il vit dans le salon trois voyageurs éparpillés çà et là; l'un murmurait entre ses dents: « Oh! quel ennui! » l'autre tournait ses pouces l'un sur l'autre et le troisième bâillait.

Il traversa le café ou bar-room, renfermé dans l'hôtel, et entra dans la salle de billard, pour se distraire et essayer quelques carambolages, en attendant un partenaire.

Le billard, cachant son tapis vert, était lugubrement recouvert d'une immense toile grise: les billes immobiles et muettes dormaient sous cette toile, comme sous un linceul.

— Oh! mais, s'écria Léopold, cela devient agaçant!

Et, d'une main impatiente, il arracha la toile grise, la jeta sur la banquette, prit dans un coin une queue de billard, disposa les billes et se mit à essayer un coup.

(A suivre.)

l'état de notre cher malade s'aggrava, et ce matin, à six heures, il expirait en pleine connaissance, entouré de tous ses enfants.

M. Hector Faugeron n'était âgé que de 47 ans.

Le Journal de Maine-et-Loire perd en lui un homme de cœur, d'un talent remarquable et d'un dévouement profond à la grande cause conservatrice.

La Rédaction du journal s'associe à l'immense douleur de sa famille.

Nous nous associons à toute la presse d'Angers pour adresser à la famille de M. Hector Faugeron, si cruellement éprouvée, la vive expression de nos sentiments de condoléance et pour déplorer la perte sensible que fait la cause conservatrice en la personne du rédacteur en chef du Journal de Maine-et-Loire.

Voici les renseignements que nous apporte l'Union de l'Ouest sur la maladie et les derniers moments de notre regretté confrère :

Mardi de la semaine dernière, en arrivant à son bureau, notre confrère ressentit les premières atteintes du mal; il se plaignait d'une douleur au côté gauche. Un ami présent le rassura. M. Faugeron fit son travail ordinaire, après quoi il rentra chez lui et, bravant la douleur, voulut faire avec ses enfants sa promenade quotidienne. A son retour, il se sentit plus mal et fut forcé de prendre le lit; il ne s'est pas relevé. Une fluxion de poitrine s'était déclarée et fit rapidement des progrès sensibles. La nuit de samedi fut si mauvaise et alarmante que le malade lui-même eût conscience du danger prochain. M. Faugeron, chrétien fidèle et ferme, ne dérogea point à ses habitudes de réclamation, avant tout, les secours de sa religion. Dimanche matin, il recevait, avec toute la lucidité de son intelligence et entouré de ses enfants, le Viatique et l'Extrême-Onction.

Lundi matin, cependant, après une nuit d'abattement et de complète défaillance, un mieux se fit sentir et se maintint pendant tout le jour: l'espoir, que nous parlions, était revenu aux médecins et à tous les siens. Ce matin, mardi, on nous annonce que le mal a été plus fort que la science et que toutes les sollicitudes: notre confrère est mort, à six heures, après sept jours de maladie.

M. Hector Faugeron était âgé seulement de 47 ans.

C'est un coup affreux, au-delà de ce qu'on peut dire, pour sa veuve et ses enfants, pour toute cette famille, il y a huit jours encore si heureusement unie autour de son chef, et aujourd'hui si cruellement atteinte par cette perte soudaine et irréparable. Que M^{me} Faugeron, que tous ses enfants reçoivent ici l'expression de notre douloureuse et bien vive sympathie.

Nous perdons aussi en M. Hector Faugeron un confrère, dont nous ne voulons oublier ni le talent, ni la vaillance, ni les services rendus par lui à la cause conservatrice, qui nous est commune. Le souvenir en doit rester pour l'honneur et la consolation de sa famille, et comme un hommage de reconnaissance méritée à la mémoire de notre regretté confrère.

HARMONIE SAUMUROISE.

Dimanche prochain, 22 novembre, fête de la Sainte-Cécile, l'Harmonie Saumuroise se fera entendre, place de la Bilange, à 2 heures.

Programme.

1. Allegro..... X...
2. La Couronne d'or, ouverture... V. BUOT.
3. Sur le Bosphore, sérénade..... COUARD.
4. Marie-Thérèse, valse..... PIRUELLE.

Le Chef de musique,
GOUBEAULT.

MOUVEMENT PRÉFECTORAL.

M. Calusse, préfet de la Loire-Inférieure, est nommé préfet du département des Alpes-Maritimes, en remplacement de M. Langrange de Langre, mis en disponibilité sur sa demande, et nommé commandeur de la Légion d'Honneur.

M. Gleize, préfet de la Haute-Garonne, est nommé préfet de la Loire-Inférieure, en remplacement de M. Calusse.

M. Laurens, préfet de Seine-et-Oise, est nommé préfet de la Haute-Garonne.

M. de Girardin, directeur du personnel du ministère de l'intérieur, est nommé préfet de Seine-et-Oise.

MEURTRE DU GARDE-CHAMPÊTRE DE HAUTE-GOULAINNE.

Il paraît établi que l'auteur principal du crime, que nous avons fait connaître, est bien Gabriel Michelet, 49 ans, marchand forain, né à Saint-Denis-d'Anjou (Mayenne). Cet homme avait été arrêté, pour ivresse, quelques jours auparavant, sur la place du Commerce, à Nantes. Michelet a été maintenu en état d'arrestation.

Cinq autres personnes ont été l'objet de mandats d'arrêt. La concubine de Michelet, Marie-Onésime Martin, 49 ans, née à la Haye-Descartes (Indre-et-Loire), est accusée d'avoir prêté un concours actif à son amant.

Michelet nie avoir donné le coup de crosse de fusil, car l'arme appartenait à Benoist. Ce qu'il y a de certain, c'est que tous ont frappé et frappé avec une brutalité incroyabile.

A l'enterrement du malheureux garde-champêtre Bonnet, toute la population de Haute-Goulaine et beaucoup d'habitants des communes environnantes sont venus former le cortège. M. le préfet de la Loire-Inférieure, M. le procureur de la République, M. Brosseau, maire, avaient tenu à assister aux obsèques de cette victime du devoir. Les enfants de l'école communale de garçons et les petites filles de l'école des sœurs accompagnaient le convoi.

Sur la tombe, M. le préfet et M. le procureur de la République ont prononcé des discours; il s'est produit ensuite une scène fort touchante et qui arrachait les larmes des assistants. On a vu les huit enfants de Bonnet venir adresser à leur père un dernier et suprême adieu.

M. le maire de Haute-Goulaine s'est entendu avec M. le préfet et M. le procureur de la République pour prendre l'initiative d'une souscription en faveur des malheureux enfants du garde-champêtre Bonnet. Cette famille de huit enfants, dont le père a été victime du devoir, se recommande d'elle-même à la sollicitude du Comité fondé à Paris pour venir en aide à ce genre de misère.

LE FOU ET LE COMMISSAIRE.

Encore une victime du devoir. Vendredi 13 novembre, à Nantes, M. Verger, commissaire de police du 4^e arrondissement, a été grièvement blessé en essayant de contenir un fou furieux, qui menaçait de tuer ou de frapper d'un bâton sa femme, ses enfants et son médecin. Celui-ci s'échappait poursuivi par le fou.

M. Verger se jeta bravement entre le docteur et le fou furieux, qui tourna toute sa rage contre le commissaire. Une lutte corps à corps s'engagea alors entre eux. M. Verger perdit pied, entraînant sur lui le corps du forcené. La chute fut si violente que M. Verger se blessa à l'épaule gauche, à tel point qu'il ne pouvait plus se servir, pour se défendre, que d'un seul bras. Le fou, profitant de cette infériorité, saisit à deux mains M. Verger par les cheveux et s'efforça de lui fracasser la tête sur les dalles. Les agents finirent par le saisir et le garrottèrent en attendant qu'on pût le transporter à l'hospice Saint-Jacques.

Les blessures de M. Verger sont fort graves. L'épaule a été si fortement comprimée qu'on a lieu de craindre qu'il y ait fracture; les ecchymoses de la tête sont nombreuses et très-fortes; les contusions du reste du corps ne sont pas sans gravité.

LA TENTATIVE D'ASSASSINAT D'AMBOISE.

L'enquête faite par le parquet de Tours, relativement à la tentative d'assassinat commise, il y a quelques jours, sur la femme Romé, avance rapidement. Si nous sommes bien informés, les magistrats tiendraient une piste sérieuse. Les soupçons qu'avait fait naître, au premier moment, l'attitude de l'un des auteurs se confirment de plus en plus.

Un proche parent de la victime, mauvais sujet fiefé, qui déjà s'était rendu coupable d'un vol au préjudice du ménage Romé, a été mis en état d'arrestation.

M. de La Rochefoucauld, duc de Bisaccia, député de la Sarthe, vient de donner 2,000 fr. pour les bureaux de bienfaisance des arrondissements de Paris.

LE MANS.

On écrit du Mans au Droit:

M^{lle} Berthe T... a dix-sept ans et exerce, dans un des faubourgs de la ville, la profession de servante d'auberge.

Elle a conservé toute la timidité des jeunes filles de son âge.

La semaine dernière, elle était appelée à témoigner devant le tribunal du Mans.

En se voyant le point de mire de tout l'auditoire, elle devient rouge comme une pivoine, et à partir de ce moment n'ose plus lever les yeux.

L'huissier appelle le témoin: Berthe T...

La jeune fille s'avance, éperdue, épouvantée...

M. le président. — Levez la main, mademoiselle.

M^{lle} T... lève, en tremblant, une main soigneusement gantée.

M. le président. — Retirez votre gant.

Alors il se passe une chose unique dans les annales de la justice. M^{lle} T..., de rouge qu'elle était, devient toute pâle; elle jette sur le tribunal un regard effaré, suppliant...

Le président, qui compulse son dossier, ne s'aperçoit pas du trouble de la jeune fille; mais comme il ne la voit faire aucun mouvement pour se déganter: « Eh bien! » dit-il.

M^{lle} T... se résigne. Elle ferme les yeux, renverse la tête en arrière et, ouvrant la bouche autant qu'elle peut le faire, elle montre dans toute sa longueur... sa langue au tribunal.

Au lieu de: « Retirez votre gant, » la malheureuse avait entendu: « Tirez la langue. »

La maison Frapin et C^o, de Cognac, propriétaire des vignobles les plus estimés de la grande Champagne, informe les amateurs et gourmets qu'elle vient de mettre en vente à l'ÉPICERIE CENTRALE de Saumur ses produits mis en bouteilles dans ses choix de Segonzac, aux prix ci-après:

Vieux cognac, la bouteille.	4 fr.
Grande champagne * d°...	5
d° ** d°...	6
d° *** d°...	8

Faits divers.

M. Eugène Godard se prépare à expérimenter, à Paris, la *Dynamiteuse des airs* — voilà un nom bien effrayant — BALLON MILITAIRE à air dilaté surchauffé et à détente variable, destiné aux explorations et bombardement des villes assiégées.

Cet aérostat, d'une capacité de 5,000 mètres, soit dix fois le volume des ballons captifs militaires de Chalais-Meudon, sera gonflé en moins de vingt-cinq minutes au moyen d'un appareil spécial.

La *Dynamiteuse*, munie d'un vaste parachute équatorial de l'invention de l'aéronaute, a été construite par lui tout en soie; elle est à l'abri de toute explosion ou inflammation; elle peut recevoir dans ses flancs plusieurs projectiles sans que les trous béants qu'ils occasionneraient soient une cause de chute, grâce au générateur qu'elle emporte avec elle dans les airs et qui permet à l'aéronaute de suppléer largement à la déperdition de la force ascensionnelle, dont il est toujours maître.

Eugène Godard affirme qu'il n'y aura pas de place de guerre, si forte qu'elle soit, qui puisse résister au bombardement d'une flotte aérienne construite sur le modèle de la *Dynamiteuse*, qui peut emporter plusieurs milliers de kilogrammes de projectiles ou tout autre engin de destruction, qu'elle laisserait choir sur les villes qu'elle traverserait.

ENTRE CONNAISSANCES, tous gens du même pays, la vérité est facile à contrôler; c'est là le mérite des nombreuses attestations des Pilules suisses. En voici une nouvelle: OISSEAU-LE-PETIT, Sarthe, le 20 juin 1885. Depuis un an, je souffrais de maux de reins et d'estomac, avec une constipation opiniâtre. Le 3^e jour après avoir commencé à prendre de vos Pilules suisses, j'étais déjà beaucoup soulagée, les maux de reins avaient disparu comme par enchantement, les maux d'estomac également. Trois femmes de ma connaissance, qui ont aussi employé vos Pilules suisses, en sont aussi tout-à-fait satisfaites. Si cela peut vous être utile, vous pouvez publier ma lettre. M^{me} Pottier; à M. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, à Paris.

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Paraissant le samedi de chaque semaine.

ABONNEMENTS: Un an 24 fr.; — Six mois, 13 fr.; — Trois mois, 7 fr.; — Un numéro, 50 centimes.

On s'abonne aussi au bureau de l'Echo Saumurois.

Sommaire du 14 novembre:

TEXTE: Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Nos gravures: Les événements d'Orient; Le théâtre illustré: Les interprètes du Courrier de Lyon; La catastrophe de Chancelade; Les Indiens révoltés au Canada; Beaux-Arts: L'esclave aux colombes; Les députés de la Seine; Les pavillons des colonies françaises à l'exposition d'Anvers; Les explorateurs portugais dans l'Afrique du Sud. — Revue anecdotique, par Lorédan Larchey. — D'après Rubens, nouvelle (suite), par R. d'Arbois. — Théâtres, par Charles Monselet. — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. — Echecs. — Rébus. — Récréations de la famille.

GRAVURES: Les événements d'Orient: Tinnova; Routschouk. — Le théâtre illustré: Les principaux interprètes du Courrier de Lyon. — Catastrophe de Chancelade. — Canada: Riel et les Indiens révoltés. — Beaux-Arts: L'esclave aux colombes. — Les trente-huit députés de la Seine. — Le pavillon des colonies françaises à Anvers. — Les explorateurs portugais dans l'Afrique du Sud. — Echecs. — Rébus.

Nouveau Globe Terrestre physique et politique de 1 mètre de circonférence, imprimé en 13 couleurs. Prix: 33 fr., payables 5 fr. par mois.

Grand Dictionnaire d'Histoire naturelle, par Ch. d'ORBIEN, avec la collaboration de membres de l'Académie des sciences. Nouvelle édition, comprenant 28 volumes de texte et 3 volumes Atlas, contenant 340 planches, soit environ 1,000 sujets coloriés. Prix, broché: 480 fr. payables 15 fr. par mois.

LAROUSSE (PIERRE). — Grand Dictionnaire Universel du XIX^e Siècle. 16 vol. in-4^e. Prix: 600 fr., payables 20 fr. par mois.

Bibliothèque Classique du Piano. Collection complète des 92 sonates de BEETHOVEN, CLEMENTI, HAYDN, MOZART et WEBER; 11 volumes grand format (1,700 pages), magnifiquement gravés. Prix: 60 fr., payables 5 fr. par mois.

Librairie A. PILON. (A. LE VASSEUR, successeur), 33, rue de Fleurus, Paris.

Le Jeune Age Illustré, journal des enfants, paraissant tous les samedis, sous la direction de M^{lle} LERIDA-GEORFROY.

Un an, 10 francs; 6 mois, 6 francs. Editeur: Victor PALMÉ, 77, rue des Saints-Pères, Paris.

AUX PERSONNES QUI ONT DES DOULEURS

Bains de Vapeur

AVIS Il est universellement reconnu que rien ne guérit mieux les Rhumes de cerveau ou de poitrine, douleurs, points de côté, lumbagos, qu'un Bain de Vapeur. — Bien des personnes, avant d'avoir fait usage de ces bains, en redoutent les effets. — Rien au contraire n'est plus agréable, et, dans nos salons de vapeur, on peut se promener, lire, jouer et passer ainsi quelques heures aussi salutaires qu'agréables.

Tous les jours, Bains de Vapeur

17, rue du Marché-Noir, 17, SAUMUR

LE VIN AROUD & à la VIANDE au QUINA, au FER est le médicament par excellence, le reconstituant le plus énergique pour combattre la CHLOROSE, l'ANÉMIE, l'Appauvrissement ou l'Altération du SANG. Il convient à toutes les personnes d'une constitution languissante ou affaiblies par le travail, les veilles, les excès ou la maladie. Chez FERRÉ, ph^o, 102, r. Richelieu, PARIS, & Ph^o

PLUS DE GOUDRON!!! Catarrhes pulmonaires graves, Bronchites enracinées sont radicalement guéris par les MERVEILLEUSES CELLULES-ESSENCE de PIN D'AUTRICHE

Pris de Vente: 2 fr. 50. (voir dans Brochure explicative par Ph^o TALLON, 49, Avenue d'Antin, PARIS.)

Dépôt à Saumur, pharm. NORMANDINE, 11, r. St-Jean.

PAUL GODDET, propriétaire-gérant.

A VENDRE
UN CLOS
Terre et Vigne,
Entouré de murs, avec petit pavillon,
appelé le
CLOS - GROLLEAU
Situé commune de Saumur, au lieu dit
Les Châteaux,
D'une contenance de 3 hectares
15 ares 60 centiares.
S'adresser à M. DIZÉ, propriétaire
à Varrains. (855)

A LOUER
PRÉSENTMENT,
En totalité ou par parties,
MAISON
Située rue du Port-Cigongne
et rue des Capucins,
Avec vastes servitudes, cour, beau
jardin bien arrosé, pompe, etc.
S'adresser, pour visiter, à M^{me}
veuve GOUBERT, au pavillon, rue des
Capucins.

A LOUER
UNE PETITE MAISON
Fraîchement restaurée
Avec JARDIN et ÉCURIE, située rue
Duncan, n° 7.
S'adresser à M^{me} veuve FERRU, rue
Saint-Nicolas, n° 12. (827)

A VENDRE
DEUX TRÈS-JOLIS
PONEYS
Avec ou sans harnais,
Taille 1^{er} 38, bai-brun, 5 ans, très-
doux, se montent et s'attellent à un et
à deux.
S'adresser à M. Léon TOURET, rue
d'Orléans, 53, Saumur. (817)

A VENDRE
CINQ CHIENS COURANTS
Briquets, très-bons.
S'adresser au bureau du journal.

CABINET D'AFFAIRES
DE
M. G. DOUSSAIN
Syndic de faillite,
40, rue des Basses-Perrières.

Liquidations et attermolements.
Recouvrements et renseignements.
Consultations absolument gratuites

M. HOULARD, FILS
Propriétaire et négociant à Saumur,
rue des Basses-Perrières, n° 7,
Fait savoir à sa nombreuse clien-
tèle, que d'après la baisse qui vient
de s'effectuer sur les vins, il offre de
très-bons vins rouges vieux et nou-
veaux du pays, depuis 75 francs la
barrique, et du vin blanc depuis 50
francs; par 1/2 pièce, 3 francs en
plus, fût à retourner.

Envoi d'échantillons sur demande.

BALS DE SOCIÉTÉ, bals de noces,
soirées dan-
santes. M. GOICHON, piston solo de
l'Harmonie Saumuroise, 66, quai de
Limoges, dirige les bals et fournit les
musiciens. (834)

ON DEMANDE ménage, femme
cuisinière, homme connaissant service
intérieur, sachant conduire et pou-
vant s'occuper des travaux de la terre.
S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE un homme sachant
conduire, s'occupant au besoin du
service intérieur et connaissant les
travaux de la terre et des vignes.
S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE une domes-
tique sérieuse, pouvant offrir de
bonnes références.

S'adresser au bureau du journal.

Une DAME demande place de
comptable ou autre. — Bonnes
références.

S'adresser, 19, rue Saint-Lazare.

FABRIQUE D'AGRAFES
A ressort à double mentonnet

POUR

COUVERTURES EN ARDOISES

Nouveau système perfectionné

Supprimant tous les inconvénients des crampons dans
les voliges,

Breveté s. g. d. g.

LEMAIRE-BERSOULLÉ

M^d de bois du Nord et du Pays

Inventeur et seul Fabricant

Quai Saint-Nicolas, n° 13,
à Saumur.

Cette agrafe est le perfectionnement
de tous les systèmes connus.

Elle a l'avantage sur les autres
systèmes de permettre d'enlever, de
sur les couvertures, les ardoises avari-
ées, de les remplacer par de nou-
velles sans nuire les agrafes ni les
déranger en quoi que ce soit de leur
place primitive.

Elles se fabriquent en fil d'acier
galvanisé et en cuivre rouge, qualité
supérieure, aux prix les plus réduits,
suivant les cours des matières pre-
mières. (833)

LA
Réglisse Sanguinède
GUÉRIT
les Rhumes, Gastrites, Crampes,
Faiblesses d'Estomac
et facilite la Digestion.
0⁷⁵ dans toutes Pharmacies.

EN VENTE
ALMANACH DE MAINE-ET-LOIRE
(Arrondissement de Saumur)

P. GODET
Éditeur, Imprimeur-Libraire.

Se trouve également aux librairies DÉZÉ, JAVAUD, GUILLEMET et GIRARD, à
Saumur, et chez M^{me} veuve FILLOCHEAU, libraire à Doué-la-Fontaine.

Prix: 10 centimes.

SANS PALAIS **DENTS** **NI CROCHETS**
Léon A. Fresco
Chirurgien-Dentiste
68, QUAI DE LIMOGES
SAUMUR
Extraction, Aurification - Prix modéré.

Thés **CHOCOLAT** Vanille
Qualité supérieure

GUÉRIN-BOUTRON
PARIS

Santé: 1 fr. 60; 1 fr. 80; 2 fr. et 2 fr. 50 le 1/2 kil. — Vanille 2 fr.,
2 fr. 50 et 3 fr. le 1/2 kil.

THÉS NOIRS mélange extra, qualité supérieure: 1 fr. 50; 2 fr. 50 et
4 fr. 25 la boîte.

A SAUMUR, chez MM. TROUVÉ, confiseur, ALLORY, GARREAU-RATOUIS,
MOLLAY fils, négociants, et dans les principaux magasins d'épicerie et de
confiserie. (235)

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.



Coffre-Fort Incombustible et Incrochetable
DE
B. HAFFNER AÎNÉ, DE PARIS

Fournisseur des Chemins de fer de l'État, du Ministère des Postes et Télégraphes,
des principales Banques et Administrations. — Médaille à toutes les Expositions.

Coffres tout fer à doubles parois. — Matières réfractaires. — Combinaisons invisibles.

Seul dépôt à Saumur et pour le département de Maine-et-Loire:

Imprimerie **PAUL GODET, Saumur, 4, place du Marché-Noir.**

En dehors du dépôt, un album en chromo-lithographie est à la disposition des personnes qui voudront se rendre compte du choix, de la variété et de la beauté des Coffres de la Maison HAFFNER

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 17 NOVEMBRE 1885.

Valeurs au comptant	Clôture préc.	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture préc.	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture préc.	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture préc.	Dernier cours.
3 %	79 70	79 50	Est	777 50	778 75	Obligations.			Gaz parisien	519	519
3 % amortissable	81 45	81 30	Paris-Lyon-Méditerranée	1220	1221 25	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	509	507 50	Est	372	371 25
3 % (nouveau)			Midi	1155	1155 50	— 1865, 4 %	518 50	520	Midi	382	381
4 1/2 % (nouveau)	104 90	105	Nord	1492 50	1502 50	— 1869, 3 %	464 50	464 75	Nord	392	391 50
Obligations du Trésor	515	515	Orléans	1303 50	1305	— 1871, 3 %	398 50	399 75	Orléans	382 50	382 50
Banque de France	4730	4780	Ouest	840	840	— 1875, 4 %	512	510 50	Ouest	382 50	381 75
Société Générale	450	450	Compagnie parisienne du Gaz	1445	1450	— 1876, 4 %	512	511	Paris-Lyon-Méditerranée	383	383
Comptoir d'escompte	972 50	972 50	Canal de Suez	2062 50	2077 50	Bons de liquid. Ville de Paris	521	522	Paris-Bourbonnais	360	361
Crédit Lyonnais	520	518 75	C. gén. Transatlantique	479 50	470	Obligations communales 1879	454	453 75	Canal de Suez	580	581 50
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1312 50	1300	Russe 5 0/0 1870	92 50	92 50	Obligat. foncières 1879 3 %	447	448			
Crédit mobilier	195	190				Obligat. foncières 1883 3 %	368	366			

CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR

Ligne d'Orléans		LIGNE DE L'ÉTAT																	
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.		SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY				MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR				SAUMUR - BOURGUEIL				BOURGUEIL - SAUMUR					
Heures	Minutes	Mixte matin	Omn. matin	Omn. soir	Mixte soir	Omn. matin	Mixte matin	Mixte soir	Omn. soir	Mixte matin	Mixte soir	Mixte matin	Mixte soir	Mixte matin	Mixte soir	Mixte matin	Mixte soir		
3 heures	8 minutes																		
6	55																		
9	12																		
1	35																		
3	32																		
7	15																		
10	30																		
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.		SAUMUR et MONTREUIL à THOUARS				THOUARS et MONTREUIL à SAUMUR				MONTREUIL - POITIERS venant d'Angers.				POITIERS - MONTREUIL allant à Angers.					
8 heures	21 minutes																		
9	37																		
12	48																		
4	44																		
7	4																		
10	34																		
Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56; à Tours à 9 heures.																			